

Jésus fait la lumière



Avec l'événement de Pâques, tout s'éclaire dans la vie de notre foi.

Le passé s'éclaire. Le présent s'éclaire. Et l'avenir s'éclaire.

Le passé s'éclaire en ce sens que tout ce qu'avaient annoncé les prophètes se réalise en Jésus ressuscité. Le genre de salut annoncé, ce n'était pas clair. Le genre de vie future annoncée, ce n'était pas clair, de même pour le genre de bonheur promis. Par sa résurrection, Jésus éclaire le passé. Il réalise bien ce que les prophètes avaient dit de lui, des générations auparavant. On s'était trompé sur le genre de salut.

Il n'est pas pour la terre mais pour le ciel.

Jésus éclaire le présent aussi. Ce que lui-même Jésus avait annoncé, il l'éclaire en ressuscitant. S'il se laisse voir et toucher de ses amis, s'il mange avec eux, c'est pour leur donner une preuve tangible.

Son corps glorifié participe aux prérogatives des esprits. « À la résurrection, nous serons comme des anges », Mt 22,30. Mais pour tout de suite, il faut des signes vérifiables. Il reprend son corps et se laisse voir, toucher, entendre. Il parle et tout le monde comprend. Il fallait qu'il s'explique.

Enfin, par la résurrection, l'avenir s'éclaire. Notre avenir s'éclaire. Qu'allons-nous faire? Comme lui fut témoin du Père, à notre tour nous serons ses témoins. « Allez. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Mt 28,20. Aujourd'hui, notre vie chrétienne prend son sens, parce que Jésus s'est montré Fils de Dieu en ressuscitant.

Ce qu'il nous a dit ne vient pas d'un quelconque personnage. Notre foi en lui nous fera vivre comme lui un jour. Nous aussi nous serons comme des anges. Notre avenir s'éclaire.

Louis Fecteau, prêtre

COCO BLANC

Un coco blanc n'est pas signe de vieillissement: c'est l'apparition de la douceur, de la prudence et de la modération.

Un coco blanc ne veut pas dire que l'homme porte le poids des années, mais qu'il reçoit des indices d'une sagesse en état d'attente, comme les coloris d'automne.

Un coco blanc est le repos pour d'autres, le réconfort et l'aboutissement d'un idéal rêvé pour d'autres.

Un coco blanc est le présage d'un cycle de beauté qui s'achève et l'éveil de sentiments plus justes et plus durables, pour entendre ce qui est bien et bon de la vie.

Un coco blanc, c'est la marque du véritable amour qui fleurit, l'aurore d'une vision plus vaste et le crépuscule qui ouvre ses bras en signe d'accueil pour le Grand Voyage.

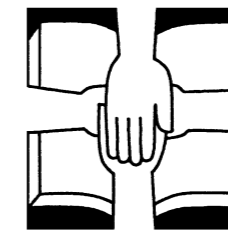


Bernard St-Onge / www.railleries.ca

Troisième dimanche de Pâques (Année B)

[Luc 24, 35-48]

« L'intelligence des Écritures. »



Dans un groupe d'amis, qui discutent entre eux, un athée se lève et commence à argumenter contre Dieu et la stupidité de la foi: il s'efforce de démontrer qu'il n'y a pas de monde spirituel, ni Dieu, ni Christ, ni d'au-delà et que l'homme n'est que matière sans âme. Seule la matière existe, répète-t-il: nous ne sommes que matière. Un ami (chrétien convaincu) se lève; il saisit sa chaise, la lève et la jette à terre. Il reste immobile un moment à la regarder. Après quoi, il gifle son ami athée. Ce dernier se choque et le visage rouge d'indignation, il lui hurle des obscénités, et finit par lui demander: « Pourquoi m'as-tu frappé? » Et l'autre de répondre: tu viens de nous prouver que ta théorie est fautive. Tu disais que nous ne sommes que matière. J'ai pris une chaise, je l'ai jeté par terre elle n'a pas réagi: elle est matière, et la matière ne se choque pas. Mais toi, tu as réagi: tu viens donc de nous prouver que tu es un être spirituel...

Un être spirituel: c'est un être créé pour aimer et être aimé, pour produire, pour comprendre; un être intelligent, capable de penser, raisonner, construire... capable d'espérer et de croire à l'impossible.

Dieu nous a voulu "être spirituel", c'est pourquoi il prend un corps d'homme pour nous sauver. Et comme Dieu dépasse notre entendement, il prend l'initiative de venir personnellement nous recentrer sur lui par la présence insoupçonnée du Ressuscité. Mais notre rencontre avec le Christ ne se prévoit pas: il ne prend pas de rendez-vous. Il se manifeste dans un événement, dans une épreuve ou dans chacun de nos engagements au service du prochain. La personne passive qui ne s'engage jamais ou qui attend tout des autres sans jamais se donner ne fera probablement jamais l'expérience réelle de Dieu.

Vivre la présence de Dieu, c'est vouloir libérer nos sources intérieures et non pas abaisser Dieu à notre diapason: voilà le vécu des apôtres après la résurrection: forte est leur tentation de retourner à leur Galilée de jadis en se basant sur leurs sécurités du passé plutôt que de chercher Dieu dans le présent.

Dieu ne se laisse pas enfermer dans nos habitudes, nos lois, nos traditions ou nos institutions. Il se retrouve au cœur de nos risques et de nos dépassements. Une belle expression décrit bien l'évangile d'aujourd'hui: « Il ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures ».

Plonger dans la connaissance de Dieu, c'est pénétrer dans son mystère de Ressuscité. Le mot mystère est un mot grec qui veut dire : être saisi, être sans mots, devenir muet tellement ce qu'on vit nous dépasse et nous émerveille.

Gilles Baril, prêtre